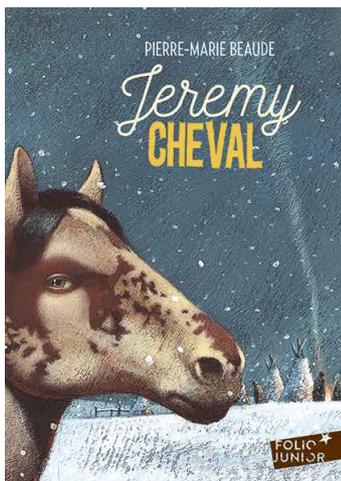


Jeremy Cheval

Pierre-Marie Beaudé



Chaque matin, à peine réveillé, Jeremy se demandait bien ce que Flamme allait encore inventer pour lui gâcher sa journée. Depuis que monsieur Norton lui avait fait cadeau de ce maudit cheval, il n'avait que des ennuis. Un animal superbe, cet apaloosa. Port de tête majestueux, crinière longue et soyeuse, robe blanc et feu. Le caractère aussi était de feu ! Jeremy était à peu près le seul être humain à pouvoir l'approcher, mais ce n'était pas sans risques. Quand il passait l'étrille, le cheval se débrouillait pour le coincer contre les palissades de l'enclos. Une seule solution pour ne pas finir étouffé : se faufiler sous le ventre, entre les pattes. Et si Jeremy passait à côté de l'abreuvoir, ou quand il apportait du foin, il devait encore veiller à ne pas prendre un coup de dent, ou un violent coup de tête. C'était déjà arrivé. Il s'était relevé tout estourbi, sous le regard narquois de l'apaloosa. Ce pétilllement d'intelligence dans l'œil de l'animal avait étonné Jeremy. Ce cheval riait et rusait comme un homme.

Personne, bien entendu, n'avait réussi à le maîtriser. Monsieur Norton, qui ne comptait plus ses victoires dans les rodéos du grand Ouest, n'avait pas tenu plus de dix secondes sur son dos. Les fermiers des ranchs voisins étaient venus observer le phénomène.

– Attends voir, disaient-ils à tour de rôle. Je m'en vais lui apprendre les manières.

– C'est tout vu, répliquait Norton. Tu ne tiendras pas vingt secondes. Le temps que j'allume ma pipe, et hop ! il t'aura mis les fesses en compte !

On pariait une paire de bottes, un ceinturon. Norton ne sut bientôt plus quoi faire des bottes et des ceinturons. Un à un, les fermiers s'étaient retrouvés dans la poussière, le dos tout démantibulé. Ils ramassaient leur chapeau, le frottaient du plat de la main :

– Cette bête-là, tu n'en tireras rien, Norton. C'est un cheval d'Indien.

D'autres disaient :

– Cette carne ne vaut pas l'herbe qu'elle mange. Qui t'a vendu pareil démon ?

Comment Flamme était arrivé à la ferme, c'était toute une histoire. Tout avait commencé au saloon de Redstone où Norton se rendait les samedis soir pour son habituelle partie de poker. C'était un joueur remarquable, qui masquait ses sentiments derrière un regard froid comme celui d'un serpent. Il perdait rarement. Un métis nommé Chien jaune vint un soir s'installer à sa table, l'esprit tout embrumé par l'alcool. Il perdit un gros paquet de dollars, qui lui venait, disait-il, de la vente d'une belle pouliche apaloosa. Quand il n'eut plus d'argent, Norton le chassa. Chien jaune sortit dans la nuit, mais rentra un peu plus tard dans le saloon en tirant un cheval par la bride. On l'aurait normalement chassé sans manières, mais le cheval démontrait une telle majesté que tout le monde resta coi. Chien jaune et le cheval passèrent entre les tables, s'arrêtèrent au bar où le métis demanda un whisky pour lui et un seau d'eau bien fraîche pour son cheval. Chien jaune lui murmura quelque chose à l'oreille, et le cheval hennit d'une si drôle de manière qu'on aurait cru l'entendre rire.

– Des histoires qu'on se raconte entre nous, dit mystérieusement Chien jaune.

De sa voix d'ivrogne, il lui ordonna de lever la patte avant droite, puis la gauche, et l'apaloosa obéit aussitôt. Le métis amusa un bon bout de temps les clients du saloon avec ce cheval si drôle, dont le regard brillait comme celui d'un homme. Ensuite, il revint à la table de jeu et dit qu'il misait l'animal. Norton accepta et lui servit, en guise de bienvenue, une solide rasade de whisky. Au premier tour, Chien jaune joua les pattes avant, au second tour les pattes arrière, ensuite la tête. Quelques verres d'alcool plus tard, le bel apaloosa était devenu la propriété de Norton.

– Apporte-le-moi à la ferme, dit-il à Chien jaune en lui [...]